

pour Liza,

*Tu n'as plus la mémoire de tes ans ni l'inquiétude de tes larmes. Au terme d'un long voyage, tu aurais pu tout simplement t'en aller, te terrer dans les lieux sombres de l'oubli, trainant derrière ton ombre, ta voix sifflante avec laquelle tu as pu contribuer à la vie.*

*Au loin de ton périple te revient l'image de cette terre d'hommes que tu as longtemps habitée. Te reviennent ces jardins de grisaille parfumés et ces désirs qui naissent avec le soleil des giboulées du mois de mars. Tu as inventé dans tes fugues un temps ludique où dans tes calendriers secrets tu as appris à aimer, à sourire et même à pleurer quand l'amertume, sous ta peau, s'est glissée.*

*Mais pour dire vrai, tu n'as jamais aimé la mort, tous les matins quand elle t'invite à la rejoindre, tu fermais tes fenêtres, te lamentant. C'est que tu as voulu voir de tes yeux recommencer la lente et l'urgente germination des fleurs.*

*Tu t'en vas, empruntant ces mots à un personnage qui, par allégeance, s'est fait l'écho de ta conscience :*

*"Et ton sang ruisselle même couleur même éclat*

*Il coule, il coule et se mêle à la terre que tu aimas*

*Pour qu'à la saison nouvelle mûrisse un raisin muscat"*

*Merci pour tout.*

*Panthéâtre, Enrique, Linda, tous les parents et amis présents, je vous demanderais d'applaudir très fort la mémoire de notre chère Liza qui ne cessera jamais de nous sourire.*

*Paula*